

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Protestantisme](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

*Ce document relation :*

[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□ est une réponse à ce document

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□ est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit C'est beaucoup deux reines pour une soirée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 366/57-58

## Information générales

Langue Français

Cote 880-881, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

333. Londres, mardi 31 mars 1840

9 heures et demie

C'est beaucoup deux Reines pour une soirée. Il n'est pas aisément de les y arranger. J'ai dîné hier à Marlborough House entre la Reine douairière et la Duchesse de Cambridge. Le Duc et la Duchesse de Sutherland, Lord et Lady Jersey, Mm. de Bülow et de Gersdorf. La Reine douairière est restée bien allemande de manières et d'accent. L'air très bonne d'ailleurs et d'une simplicité bien royale. J'ai beaucoup causé avec la Duchesse de Cambridge. Elle me paraît aimer la conversation. Bien protestante de cœur. Elle trouve l'Eglise Anglicane trop catholique. Cela me réussit fort ici d'être le premier Ambassadeur protestant venu de France depuis Sully. Nous sommes sortis de table à 10 heures. Le bal de la Reine commençait à 9 heures et demie. Mais elle était prévenue du dîner de la Reine douairière. Nous ne sommes arrivés à Buckingham-Palace qu'à 10 heures et demie. Assez tôt, car j'y suis resté jusqu'à deux heures. C'est long. Décidément quoique en principe ce soit juste, les spectateurs sont trop sacrifiés aux danseurs. Soixante ou quatre vingt personnes dansant toujours, et douze ou quinze assistants ramassant ça et là des lambeaux de conversation décousue. Lord Clarendon a été ma principale ressource. Un peu Lady Palmerston, Lady Normanby, Lady Fitz-Harris. Je trouve la manière de Lady Palmerston avec son mari et sa fille très aimable. Elle est sans cesse occupée d'eux, et visiblement. Elle doit leur plaire beaucoup. J'ai eu hier une longue visite de M. de Kissélef, évidemment charmé d'aller à Paris, quoiqu'il y aille par Pétersbourg. Je lui ai parlé de bien des choses et bien. De deux surtout, votre conduite envers la France et notre coalition de l'an dernier. Je crois qu'il a été assez frappé. J'étais en veine de paroles très libres et point amères, comme le jour où j'ai parlé chez vous devant la Princesse Soltykoff et Nicolas Pahlen de la façon dont vous récompensiez Pozzo. Vous vous rappelez. 3 heures Il n'est bruit ici que du mauvais succès de votre expédition de Khiva. J'ai tort de dire votre et cela me déplait. Eh bien, vous savez sûrement que l'expédition de Khiva, n'a pas réussi. Le corps expéditionnaire est rentré dans les frontières russes après avoir perdu la moitié de ses hommes et presque tous ses moyens de transport, chameaux, charrettes etc. Je ne vois que des gens à qui cela fait plaisir. M. de Brünnow a du malheur. Invité à dîner chez la Reine, il a répondu pour dire qu'il acceptait. Du reste, depuis quelques jours il s'excuse de n'être pas venu chez moi. Il n'avait, dit-il, point de caractère bien réglé, il était si peu de chose ; il a cru qu'il devait se conduire sans prétentions. Dès qu'il aura présenté ses lettres de créance demain au lever, il viendra mettre sa carte chez moi, et il m'expliquera pourquoi il n'est pas venu plutôt. Il a tenu ce langage à

plusieurs personnes entr'autre à M. de Bülow qui me l'a dit, et ne doute pas qu'il ne vienne. Je l'attends. N'en parlez à personne jusqu'à ce qu'il soit venu. Le corps Diplomatique de Londres va se renouveler beaucoup. M. de Blome retourne en Danemark. M. de Hummelauer à Vienne, quand il se sera marié à Milan ce qu'il fait par ordonnance de son médecin. Bourquenoy me quitte la semaine prochaine. Je le regretterai. Il est de très bon conseil et d'un aimable caractère ; vraiment estimé ici. Mon ambassade vous plairait à voir. Les deux secrétaires, les deux attachés et mon petit herber vivent dans la meilleure intelligence, et tous de fort bon air. L'un des attachés, M. de Vandeul est un jeune homme distingué. Je ne sais pourquoi ceci me revient à l'esprit, Lord Douro, était hier au soir au bal. Oh vraiment vraiment! J'aime mieux Lord Brougham.

Mercredi, 9 heures

J'ai causé longtemps hier après dîner avec Lady Carlisle qui m'a parlé de vous simplement; affectueusement, comme il me convient. Il y avait à dîner dix du douze personnes invitées, pour me voir. Un M. Grenville, de 84 ans frère ainé du feu lord Grenville, homme fort, lettré, dit-on et qui a l'une des plus belles, bibliothèques de l'Angleterre. Je lui ai promis d'aller la voir. Je suis d'une coquetterie infatigable. Ne croyez pas pourtant que je prodigue mes promesses. J'oublie les noms des autres. On a ici une façon de prononcer les noms propres qui les rend très difficiles à comprendre et à retenir. C'est un de mo ennuis. On me présente les gens, J'entends mal ou je n'entends pas leur nom. Et quand je les retrouve je ne m'en souviens pas. Le vieux poète Rogers est un de mes proneurs. Je le soigne. Au moment du dîner, la Duchesse de Sutherland à reçu l'avis que le lever, qui devait avoir lieu ce matin était remis. Je viens de le recevoir aussi de Sir Robert Chester. La Reine est un peu souffrante. Elle a pourtant dansé avant-hier jusqu'à une heure et demie. On se demande toujours, si elle a raison ou tort de danser. Personne ne répond positivement. si elle a tort elle a grand tort, car elle danse beaucoup, et personne, en dansant ne saute si vivement et ne parcourt autant d'espace qu'elle J'ai fini chez Lady Minto. J'y ai découvert un parent de bien loin, un M. Boileau de Castelnau issu d'une famille de réfugiés protestants Geva une branche existe encore à Rismes, et tient à la mienne. Il est beau frère de Lord Minto et a été charmé de la découverte. Précisément, par grand hazard ma mère venait de m'annoncer, le mariage d'une jeune fille de la branche Nimoise, qui a épousé à Paris un anglais un M. Grant. De là des conversations, très amicales un nouveau gage de l'alliance anglaise. J'étais rentré à minuit. C'est ma limite ordinaire.

2 heures

J'ai le 333. Au moment où je revenais à vous on est venu m'annoncer le rev. M. Sidney Smith. Je l'ai reçu. Il vante fort Lord John Russell et le regarde comme l'âme du Cabinet. Il dit que Lord Melbourne est un homme de beaucoup d'esprit et un beau garçon, beaucoup plutôt qu'un politician. Mais bien moins insouciant qu'il n'en a l'air. Les radicaux sont en déclin dans la Chambre des Communes, décourages et ne comptant plus sur l'Eur avenir ; ils s'étaient figurés qu'ils changeraient toutes choses. Le bon sens public les paralyse. La plupart se fondront dans les Whigs. S'il y avait une dissolution. Peel aurait, six à sept voix de majorité. Voilà notre conversation. Conversation où j'ai beaucoup plus écouté que dit ; comme je fais toujours quand je suis avec un homme qui à une réputation d'homme d'esprit un peu littéraire. Il y a des gens à qui on plaît en leur parlant ; à d'autres, en les écoutant. On distingue bien vite. Je crois tout à fait que Barante restera à Pétersbourg comme Ste Aulaire à Vienne Soyez sûre que Thiers remuera peu, le

moins possible M. de Rémusat est des amis particuliers de M. de Barante et le défendra. Il y aura beaucoup de petits combats intérieurs sur les personnes Quelques nominations feront du bruit. Mais en somme, la conservation prévaudra. Je suis charmé que Pahlen revienne et vous revienne. De part et d'autre on n'est pas si méchant qu'on se fait Voilà qui est dit : le 1er juin, car bien certainement votre nièce tardera. On part toujours plus tard qu'on ne dit, excepté.... Je ne comprends pas comment Lady Palmerston a parlé d'avril, à Lady Clauricard. Juin est établi. Votre description du Duc de Br. est très vraie mais l'intérieur est très supérieur à l'extérieur. Vous trouveriez la même chose pour plusieurs de mes amis M. Piscatory et M. de Rémusat par exemple. Les défauts sont très apparens; les qualités sont essentielles et quelquefois des plus rares. Je dis cela de l'esprit comme du caractère. J'ai fort appris et j'apprends tous les jours à suspendre beaucoup mon jugement. Je crois à mon premier instinct et à ma longue réflexion. Mais cette vue superficielle, passagère qui n'est ni de l'instinct, ni de la réflexion, je m'en méfie beaucoup ; rien n'est plus trompeur. Voilà un billet de Lord Palmerston qui me dit qu'il sera au Foreign, office à 4 heures. J'ai encore deux ou trois lettres à écrire dont ma mère est une. Adieu. Je ne puis pas me plaindre de la prudence, de mes gens. Je l'ai recommandée. Adieu, adieu

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/211>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur333

Date précise de la lettreMardi 31 mars 1840

Heure9 heures et demi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

... de faire des  
... et un

353

Vendredi matin 21 mars 1840  
of King et denim

350

et à l'opéra.  
1. Oh vraiment  
anglais.  
Lundi

avec Lady  
... affectueux  
... à New  
... sans rien  
... tout travail  
... de plus  
... lui n'a promis  
... infatigable  
... me

... une façon  
... sans rien  
... le tout sans  
... mal au  
... le retrouve,

non seulement  
à...  
... lieu à

beaucoup des Reines  
pour un dîner. Il n'est pas difficile de le y arranger.  
J'ai été hier à Marlborough house, entre la Reine  
Victoria et la duchesse de Cambridge. Je fus dans  
la chambre de... Athelstan Lord et Lady Grey, ministre  
du Roi et de l'ordre. La Reine Victoria est  
très bien élémentaire de manières, et c'est tout. C'est  
un bon dîner, et une simplicité bien royale.  
J'ai beaucoup râpé avec la duchesse de Cambridge.  
Elle me parait aimer la conversation. Bien probable  
de nous. Elle trouve l'Angleterre trop catholique.  
Cela me réussit fort à détruire la première Ambassador  
Protestant venu de France depuis Jullly. Nous  
sommes sortis de table à 10 heures. Le Roi et la  
Reine commencent à... King et denim. Mais elle  
est très gênante de faire de la Reine Victoria  
hors de forme, arrivé à Buckingham Palace  
qu'à... King et denim. Ainsi fait, car j'y suis  
resté jusqu'à deux heures. C'est long. Néanmoins,  
puisque en principe ce doit juste, le Spectateur  
dans lequel il sacrifie aux dangers. Soit donc  
quatre vingt personnes dansant longtemps, et deux  
ou quinze millions émouvant en et là des

l'ambassade de conversation déroulée. Lord Palmerston a  
eu une principale réunion, hier peu tard, dans laquelle  
Lady Blessingby, Lady Grey, Lady Blessingby, Lady  
Blessingby, Lady Palmerston, avec son mari et sa  
fille, le comte et comtesse Blessingby, la  
Dame, et miss Blessingby, elle écrit leur plaisir  
de nouveau.

Nous en hiver une longue visite de Mme Hertel  
d'Altona et charmante à Paris jusqu'à  
qu'il sera pour Petersburg. Je lui ai parlé des  
biens des chans et biens de Paris. J'aurai  
besoin de vous, la France et notre condition  
de l'an dernier. Je crois qu'il a été assez populaire.  
J'aurai en forme de paroles, les, libres et point  
amères, comme le jour où j'ai parlé chez vous  
devant la Princesse Saltykoff et Nicola  
Fabien de la façon dont vous recommandez  
l'Am. Nous nous rappelerons.

Yours,

Il n'est tout ici que des mauvais succès de  
votre expédition de Khiva. Pas lors de votre  
retour, et cela me déplait. Si bien, vous  
avez sûrement que l'expédition de Khiva  
n'a pas réussi. Le corps expéditionnaire est  
rentré dans la frontière russe après avoir  
perdu la moitié de ses hommes et presque  
tous les moyens de transport, charriant

des voitures et  
caractère d'  
une ville qui  
est peut au  
dernier, au  
chez moi, et  
pas dans plus  
plusieurs qui  
qui me plaît  
Vienna. Je  
jusqu'à ce  
Le corps  
renommé à  
Danemark  
et le deux à  
ordinaire  
quille la  
Il est de  
caractère ;  
vous plair  
beaucoup

l'ambassadeur de France à la cour que le peu à qui cela fut  
dit fut évidemment personnel.

Il a été nommé à des malheurs. Invité à dinner  
à Paris, il a répondu pour dire qu'il acceptait.  
De cette réponse quelques jours, il tressa le billet  
par venir chez moi. Il devait, dit-il, faire le  
caractère bien négatif, il était si peu de chance  
qu'il devait se conduire sans prétention.  
Et qu'il avait probable ce, letter, ce billet.  
Demain, au lever, il viendrait mettre le tout  
chez moi, et il m'expliquerait pourquoi il n'est  
pas frappé par cette phrase. Il a tenu ce langage à  
plusieurs personnes, entre autres à M. de Bulow  
qui me l'a dit, et ne saute pas qu'il ne  
vienne. Je l'attendrai, bien parler à personne  
jusqu'à qu'il soit venu.

Le corps diplomatique de Londres va se  
renouveler beaucoup. Mr. de Blome retourne au  
Danemark. Mr. de Hammelauer à Prague, que  
il se sera marié à Milan, ce qu'il fait par  
ordonnance de son médecine. Bourguigny re-  
quitte la Saxe prochain. Je le regretterai.  
Il est de très bon conseil et d'un aimable  
caractère, vraiment estimé ici. Mon ambassade  
vous plairait à vous. Le duc de Vendôme, le  
duc d'Alençon, et mon petit frère vivent

Dans la meilleure intelligence et sans de faire bous  
ais à une de ses allées, M<sup>e</sup> de Vendôme fut un  
grave homme distingué.

Je ne sais pourquoi ces me revient à l'esprit.  
Lord Douce était bien dans un état. Oh vraiment,  
vraiment ! Dame n'aime Lord Drougham.

### Merci à vous

J'ai passé longtemps hier après-midi avec Lady  
Carte qui me parla de vous complaisamment, affectueu-  
sement, comme il me semblait. Il y avait à New  
H<sup>r</sup> au rouge personne invitée, pour ce midi, que  
M<sup>e</sup> preuveille de 84 ans, frère aîné du feu lord Knoville,  
homme fort lettré, diston et qui a l'une des plus  
belles bibliothèques de l'Angleterre. Je lui ai promis  
d'allier la voie. Je suis donc logiquement distingué.  
Ne craignez pas pourtant que je prodigue mes  
promesses.

Oubliez le nom de autre. Je n'ai pas fait  
de prononcer le nom propre qui le rendrait  
difficile à comprendre et à retenir. C'est moi qui  
l'aurai. On me présente le nom. Toutefois mal me  
je n'entends pas leur nom. Et quand je le retrouve,  
je ne m'en souviens pas.

Le vieux poète Roger en est de nos jours mort.  
Je le désigne.

Au moment de démission, la révolution de 1789  
a reçu l'avis que le levier qui devait servir bien ce

Matin était réuni. Je viens de le recevoir enfin de  
la partie Chester. La Reine est un peu souffrante.  
Elle a pendant deux ou trois jours une fièvre  
et demie. Si le climat la fatigue si elle a raison  
en faveur de Paris, bientôt je serai parfaitement.  
Si elle a tort, elle a grand tort, car elle dans  
beaucoup, et personne, au devant, ne sait si  
s'engager et ne personnes autre propose qu'elle.

Le samedi chez lady Minto. J'y ai rencontré un  
garçon de bon ton, un M. Bellamy de l'astrolabe  
d'un nom familier de refuge, protestant contre  
l'ordre émis encore à Kidney et tend à la reine.  
Il est beau frère du lord minto et a été charmé  
de la démonstration, précisément par grand hasard,  
ma mère venait de montrer le mariage d'une  
jeune fille de la branche mimoite qui a épousé  
à Paris un Anglais, un M. Grant. De là des  
conversations très amicale, un nouveau juge de  
l'alliance anglaise.

S'Y a rentré à minuit. C'est une limite ordinaire

### 2 h.

Le 35. Les moments où je recevais d'une ou  
de deux personnes le tel. M. D'Argy-Smith. Le  
lundi il vaut pour lord John Russell et le  
seigneur comme dans le cabinet. Il est que lord  
Bellamy est un homme de beaucoup d'espérance  
un bon garçon beaucoup plus que politicien.  
Mais bien moins intéressant qu'il n'en a l'air. Les  
politiques dont on dit des bonnes choses

l'ommage, et ne comptant plus que les deux dernières personnes figurent dans le tableau ci-dessous. Le second publié le prototype. Les personnes sont fondées sur les témoignages. Il y avait une dissidence. Petit moment où il y avait une dissidence. Voilà notre conversation. Conversation où j'ai beaucoup plus parlé que M. Lamoignon. J'ai toujours grandi je suis avec un homme qui a une éducation. C'est un homme respectueux et dévoué. Il y a des gens à qui on peut en faire parler d'autre, ou le contraire. On distingue bien cette

Il nous faut à fait que Barante revienne à Potsdam comme l'a fait l'autre à Worms. Soyez sûre que Thiers renverra peu le moins possible. Son dénomination est très aussi particulière de la partie de Barante et le défendra. Il y a beaucoup de petits combats intérieurs dans les personnes. Quelques nominations feront du bruit. Mais en somme, la conservation prévaut.

Le plus charmant que j'abîme certains de mes souvenirs. Le passé n'a autre, on n'est pas si méchant qu'on le fait.

Voilà qui va être le meilleur, car bien entendu votre visite tardive. On passe toujours plus tard qu'on ne dit, excepté... Je ne comprends pas comment Lady Palmerston a pu se débrouiller avec Blanquicourt. Jamais été flatté.

Votre description du duc de Brabant

mais l'attribution de l'écriture à M. Guizot est définitive. Cela est quelque chose de tout le reste de ce qu'il a écrit à m

Voilà  
quit sera au  
deux ou trois  
M. Guizot. Je ne  
de ma part

de ces bœufs mais l'artillerie est très supérieure à l'infanterie. Nous  
nous trouvons la même chose pour plusieurs de nos amis  
du régiment. Mr. Secretary et Mr. de Bonneval par exemple. Le  
séjour dans les îles appauvrit les qualités tout essentielles  
et quelquefois des plus rares. Je dirai cela de l'esprit  
comme des caractères. J'ai peu appris, et j'apprends  
tous le peu à impressionner beaucoup mon jugement.  
Comme qui je veux à mon premier instant et à ma longue  
et attentive réflexion. Mais cette une superficielle pensée  
qui n'est ni de l'intellect, ni de la réflexion, je  
ne sais pas. Mais suffit beaucoup; nous n'en plus longtemps.

Voilà un billet du Lord Palmerston qui me fut  
quitté dans au Foreign-office à la heure. J'ai mis  
deux ou trois lettres à écrire, dont une mère est une  
décision. Je ne puis pas me plaindre de la prudence  
de mes gens. Je leur recommande. Adieu. Adieu.

A. Mar

"

Comme il sera  
pas si

un bœuf  
ne passe longtemps  
entre deux îles

et le moins